Anne-Françoise PRAZ, *De l'enfant utile à l'enfant précieux*, Lausanne, Antipodes, « Histoire », 2005, 652 pages.

Martine CHAPONNIÈRE

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/4932>

DOI : 10.4000/clio.4932

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 319-348

ISBN : 2-85816-867-9

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Martine CHAPONNIÈRE, « Anne-Françoise PRAZ, *De l'enfant utile à l'enfant précieux*, Lausanne, Antipodes, « Histoire », 2005, 652 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.4932>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Anne-Françoise PRAZ, *De l'enfant utile à l'enfant précieux*, Lausanne, Antipodes, « Histoire », 2005, 652 pages.

Martine CHAPONNIÈRE

- 1 Comment expliquer la baisse généralisée de la fécondité en Europe entre les années 1870 et 1930 ? C'est sur cette « révolution silencieuse » que s'interroge Anne-Françoise Praz dans un volumineux ouvrage publié à la suite de son obtention du doctorat à l'Université de Fribourg. L'auteure fait appel à différents modèles théoriques revus et corrigés à la lumière d'une enquête sociodémographique menée dans quatre villages de Suisse romande, deux dans le canton protestant de Vaud, et deux dans le canton catholique voisin de Fribourg. L'étude de ces quatre communautés rurales soumises à une évolution économique similaire mais dans des contextes politico-religieux différents permet ainsi des comparaisons croisées qui enrichissent grandement l'analyse.
- 2 Le point de départ de cette recherche est le conflit entre deux visions de l'enfant, une vision traditionnelle qui considère l'enfant comme une aide à la famille et une vision qu'on pourrait qualifier d'avancée qui voit dans l'enfant un investissement prometteur et qui fait de l'instruction le pivot d'une économie moderne. Pour la première option, le temps que passe l'enfant à l'école est du temps qu'il ne passe pas à aider aux travaux des champs, à gagner de l'argent ou à s'occuper de la famille et pour la seconde, le temps passé à l'école est la promesse de jours meilleurs. Les politiques scolaires doivent à la fois prôner une instruction obligatoire et composer avec des familles réticentes à voir leur progéniture trop longtemps absente de la maison ou de l'alpage. Plus les pressions à la scolarisation sont fortes, plus la fécondité va avoir tendance à diminuer. Les analyses faites par Anne-Françoise Praz suggèrent d'ailleurs que le fait que les protestants aient commencé à réguler leur fécondité avant les catholiques serait lié à un intérêt plus présent dans l'instruction des enfants, soit du côté des parents, soit du

côté des autorités. « Le retard des familles catholiques s'expliquerait, au-delà des interdits de la morale sexuelle, par un moindre investissement dans la formation, car les incitations à ce sujet sont moins fortes et la législation moins sévèrement appliquée » (p. 552).

- 3 Une première originalité de l'ouvrage tient à l'important dispositif méthodologique utilisé, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Le recours, entre autres méthodes, à *l'event history analysis* lui permet d'exploiter ses données de façon plus fine en mesurant l'impact d'une variable, la religion, par exemple, tout en contrôlant d'autres variables explicatives comme la profession du père, l'origine, etc. L'auteure peut ainsi démontrer que quelle que soit la période considérée, les familles paysannes connaissent une fécondité plus élevée dans toutes les catégories d'âge et surtout que les familles ouvrières contrôlent mieux et plus rapidement leur fécondité.
- 4 Une deuxième originalité tient à l'intégration d'une perspective de genre, perspective largement absente des travaux scientifiques sur la fécondité. La période de baisse de la fécondité européenne coïncide avec l'apogée du modèle bourgeois de la famille (père pourvoyeur et mère au foyer). L'auteure montre qu'aux alentours de 1900, « l'assignation de la femme aux seules tâches familiales reçoit une nouvelle légitimation par le discours des élites politiques et scientifiques » (p. 28). L'analyse de quelques livres de lecture utilisés dans les écoles pendant la période considérée montre bien les différences dans les représentations sociales des pères et des mères : aux premiers le métier, aux secondes l'affectif, le relationnel et la transmission des valeurs religieuses. Les revues pédagogiques de l'époque transmettent elles aussi leur vision particulière de la femme idéale, « pieuse ménagère » à Fribourg, en voie d'émancipation dans le canton de Vaud, à partir du tournant du siècle en particulier. Ces images de femmes vont forcément se heurter sur les modalités de scolarisation des filles.
- 5 Un examen minutieux des lois scolaires concernant les demandes de congé pour les enfants et l'âge auquel prend fin la scolarité, et surtout l'analyse de leur application en matière d'autorisation ou de refus des demandes de congé montrent une nette discrimination des filles, généralement plus facilement « libérables » de l'obligation scolaire que les garçons. Certes, la loi vaudoise est plus égalitaire que la loi fribourgeoise, l'application qui en est faite, cependant, amène à relativiser cette apparence d'égalité. Dans le conflit qui oppose le Département de l'instruction publique – qui veut maintenir l'école obligatoire jusqu'à seize ans – aux parents désireux de retirer leur progéniture de l'école le plus vite possible, le compromis sera trouvé sur le dos des filles, libérées plus tôt que les garçons de l'obligation scolaire sous prétexte que à quinze ans, elles sont plus développées intellectuellement !
- 6 À Fribourg, la situation est plus simple puisque la loi prévoit « l'émancipation » des filles de l'école à quinze ans et celle des garçons un an plus tard. Mais l'examen des demandes d'émancipation avant l'âge légal dans la commune de Broc (l'un des deux villages fribourgeois de l'échantillon de recherche) montre un traitement nettement différencié entre les deux sexes puisque les autorités acceptent plus de demandes concernant les filles et, à l'inverse, refusent plus de demandes concernant les garçons.
- 7 Il convient peut-être de rappeler ici, avec Gary Becker, les quatre fonctions que remplit l'enfant :
- 8 - une fonction économique (les enfants participent au travail familial ou gagnent quelques sous en dehors) ;

- 9 - une fonction d'assurance (les parents comptent sur leurs enfants pour s'occuper d'eux lorsqu'ils seront vieux ou malades) ;
- 10 - une fonction de réputation sociale (le nombre d'enfants valorise les parents susceptibles d'être fiers de ceux qui réussissent à l'école ou dans leur travail) ;
- 11 - une fonction psychoaffective, enfin (les enfants sont une source de satisfaction et la transmission de valeurs et d'idées par les parents aux enfants est valorisante pour les premiers).
- 12 Selon que l'une ou l'autre de ces fonctions prend le dessus sur les autres, la routine familiale évoluera en conséquence, et, du coup, la fécondité aussi. Quand la fonction économique prime, il va de soi que plus les enfants seront nombreux, plus le travail domestique et agricole sera partagé et donc allégé. À l'inverse, si c'est la fonction de réputation sociale qui prend le dessus, un ou deux enfants « bien réussis » suffisent à valoriser le couple parental. Mais Anne-Françoise Praz rappelle avec justesse que les incitations à l'instruction ne marchent vraiment que si les parents savent que leurs enfants seront ensuite susceptibles de trouver un travail qualifié et que lorsqu'on dit « enfants », il faudrait en fait dire « garçons ». Les attentes des parents sont en effet différentes selon le sexe de l'enfant, notamment dans sa fonction d'assurance : « Du garçon, on attend peut-être un soutien financier et il est dès lors important qu'il soit mieux qualifié pour bien gagner sa vie ; de la fille, on attend plutôt une aide domestique, et les qualifications qu'elle a acquises dans la famille suffisent » (p. 566).
- 13 Finalement, « l'analyse des stratégies familiales d'investissement dans la formation des enfants, tout comme celle des politiques scolaires, confirme une constante : à tous les niveaux de la société, la discrimination des filles est utilisée comme moyen de gestion et de résolution des conflits, dans ce tournant historique décisif où l'on assiste à une redéfinition des fonctions de l'enfant » (p. 574). Il était important de débusquer cette politique du non-dit et Anne-Françoise Praz a su le faire avec érudition et méthode tout au long de son ouvrage.